

fait paraître moins belle. Mais je ne cesse pas pour cela de te considérer comme un des miens, car elle et moi sommes sœurs : un même jour nous vit naître, elle d'abord, ensuite moi. »

Me remettant alors de la confusion qui m'avait rendu muet en voyant la déesse deviner ce qui se passait en moi, je répliquai : « S'il en est ainsi, heureux le père, béni le jour qui vous ont données au monde pour l'embellir, et béni tout le temps que j'ai passé à vous suivre ! Si jamais je me suis écarté de la droite voie, je m'en repens amèrement, plus même que je ne puis le montrer. Mais si vous me jugez digne de vous connaître davantage, parlez encore, je brûle de vous entendre. » Pensive, elle me répondit, et son doux regard fixé sur moi pénétra jusqu'à mon cœur en même temps que ses paroles :

« Ainsi que l'a voulu notre père éternel, nous sommes immortelles toutes deux. Mais, hélas ! à quoi cela vous sert-il ? N'eût-il pas mieux valu que nous eussions moins de perfection ? Pendant un temps on nous trouva aimables, belles, jeunes, gracieuses ; aujourd'hui on nous traite de telle sorte que ma sœur ouvre ses ailes pour remonter à son ancienne demeure ; moi je ne suis plus qu'une ombre. Et maintenant, je t'ai